

# Madrid

*Madrid, princesse des Espagnes,*

*Il court par tes mille campagnes*

*Bien des yeux bleus, bien des yeux noirs.*

*La blanche ville aux sérénades,*

*Il passe par tes promenades*

*Bien des petits pieds tous les soirs.*

*Madrid, quand tes taureaux bondissent,*

*Bien des mains blanches applaudissent,*

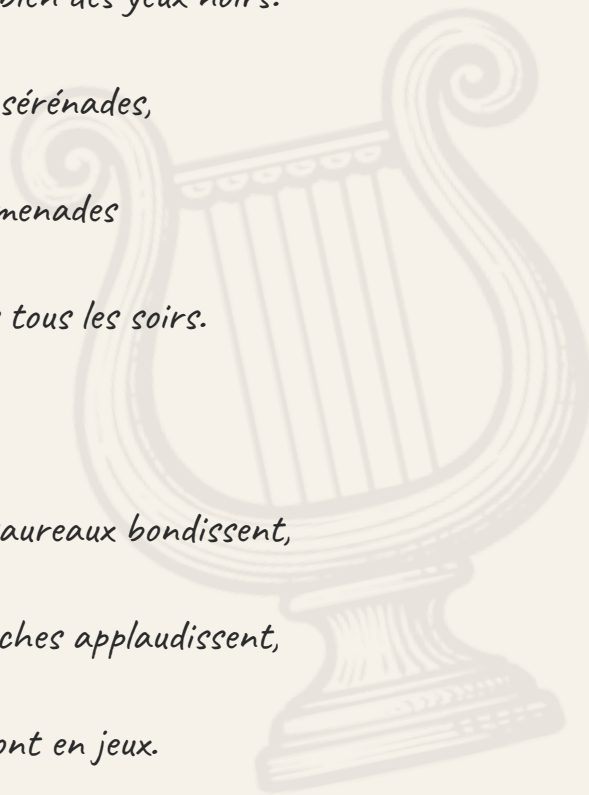
*Bien des écharpes sont en jeux.*

*Par tes belles nuits étoilées,*

*Bien des senoras long voilées*

*Descendent tes escaliers bleus.*

*Madrid, Madrid, moi, je me raille*



*De tes dames à fine taille*

*Qui chaussent l'escarpin étroit ;*

*Car j'en sais une par le monde*

*Que jamais ni brune ni blonde*

*N'ont valu le bout de son doigt !*

*J'en sais une, et certes la duègne*

*Qui la surveille et qui la peigne*

*N'ouvre sa fenêtre qu'à moi ;*

*Certes, qui veut qu'on le redresse,*

*N'a qu'à l'approcher à la messe,*

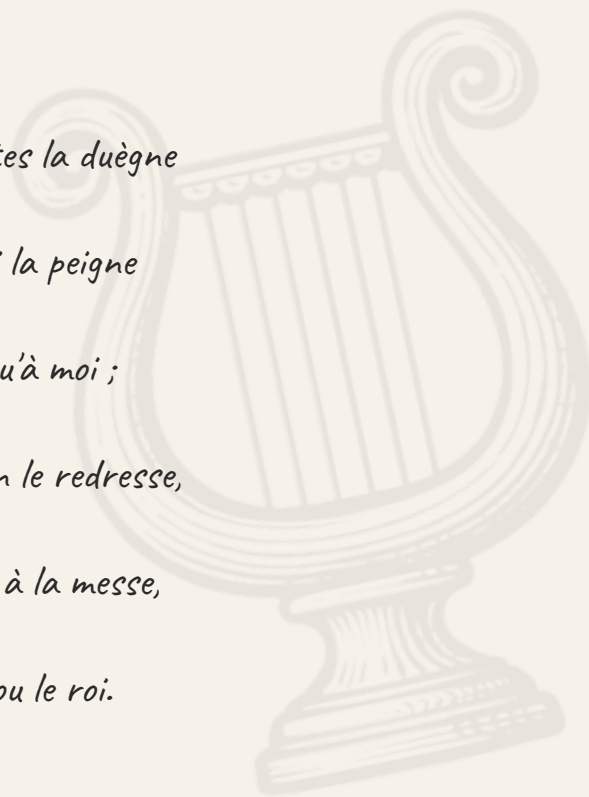
*Fût-ce l'archevêque ou le roi.*

*Car c'est ma princesse andalouse !*

*Mon amoureuse ! ma jalouse !*

*Ma belle veuve au long réseau !*

*C'est un vrai démon ! c'est un ange !*



*Elle est jaune, comme une orange,*

*Elle est vive comme un oiseau !*

*Oh ! quand sur ma bouche idolâtre*

*Elle se pâme, la folâtre,*

*Il faut voir, dans nos grands combats,*

*Ce corps si souple et si fragile,*

*Ainsi qu'une couleuvre agile,*

*Fuir et glisser entre mes bras !*

*Or si d'aventure on s'enquête*

*Qui m'a valu telle conquête,*

*C'est l'allure de mon cheval,*

*Un compliment sur sa mantille,*

*Puis des bonbons à la vanille*

*Par un beau soir de carnaval.*

*Alfred de Musset (1810-1857)*

